

Le Cerf de La Viéville, Jean-Louis. L'Art de décrire ce qu'on n'entend point, ou le Medecin musicien. Exposition de la mauvaise foi d'un extrait du Journal de Paris. 1706.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

L'ART
DE DÉCRIRE
CE QU'ON N'ENTEND POINT,
OU
LE MÉDECIN MUSICIEN.

*Exposition de la mauvaise foi d'un extrait
du Journal de Paris.*

V. 2681,
5.



A BRUXELLES,
Chez FRANÇOIS FOPPENS, au
Saint - Esprit.
M. DCCVI.

Le Corf de la Vieville de France

V²⁶⁸¹ (46)
5

no. 2550

Mr. Langlois qui me donne
ce livre pour vous l'envoyer
me dit aussi que Mr de Feneux
est mort depuis peu. Je n'ay
pas le temps de vous dire en
detail les plaisirs que ma cause
la nouvelle connoissance du
dit Sr. Langlois, et les agreables
connoissances qu'il me donne par
Je vous prie de l'en remercier
si vous l'y reviens. Tous vos
amis vous font leurs complimens
a la seule occasion Je vous envoie
une gille de ma facon qui me
vous deplaira pas & ce que
Je pense non plus que Joseph
a un grand wauaille encore
votre obeissant
nereu de Mesang



100

2681



L'ART
 DE DECRIRE
 CE QU'ON N'ENTEND POINT,
 OU
 LE MEDECIN MUSICIEN.

CEST Mr Andry ^a Docteur Regent de ^{a Il met}
 la Faculté de Médecine de Paris, ^{ainsi}
 Conseiller Lecteur & Professeur du ^{dans ses}
 Roy, Aprobateur & Journaliste pour les ^{aprobations.}
 Livres de Médecine, qui a trouvé cet
 Art là, & qui l'exerce & le fait valoir
 bien plus que toutes les autres qualitez.
 Je n'entreprendrai pas, Monsieur, de
 vous rapporter ses divers chef-d'œuvres,
 je n'y ai pas été attentif, mais avant qu'il
 m'eût appris à moi-même quel homme il
 est, on m'avoit conté un trait de lui, qui
 le peint. Il faisoit les extraits des Livres
 de Medecine de Mr Lemeris. Celui-ci ne
 lui demandoit peut-être point son agré-
 ment pour les composer.

^b Et toujours le Potier porte envie au
 Potier.

Mr Andry mettoit si bien en œuvre

Vers
a. Heli.
L. cité
par
Arist.
Rhet li.
2. c. 10.
Traduc.
de Cas-
sandre.

tous les secrets du bel art qu'il a trouvé, qu'on lui défendit d'être le Journaliste de Mr Lemeris. Il ne se l'est point tenu pour dit, & a continué par bonne amitié à faire des extraits de chaque Livre de son confrere; mais comme il n'est plus le maître d'en orner le Journal de Paris, il les envoie en Hollande & prend soin qu'ils y soient imprimez. Voilà; Monsieur, un très obligeant critique. Il est comptable de tous ses momens envers mille moribonds qu'il ressusciteroit; cependant qu'on le laisse faire, il sera encore, genereusement & sans gages, le plaissant de tous les Journaux de l'Europe. Je vis ce Carême un ^a écrit contre lui, (car bien des gens ont le malheur de lui déplaire) dans lequel on prétend de même qu'il est le premier homme du monde pour prendre l'objection pour la solution. L'écrit prouve net cette petite méprise, mais il sembleroit prouver une chose hors de vraisemblance. Mr Andry ne connoitroit pas bien un vilain mal que ses *Fraters* se font un jeu de guérir. C'est là ce que je ne croirai point d'un Docteur en Medecine si amplement titré, & que l'étude des beaux arts n'a pas fort détourné de celle de sa profession.

^a Réponse à la Critique insérée au Journal des Savans, du Lun. di 21 Decemb. 1705. Par M. des Fonges Avocat au Conseil.

^b Parallele des Italiens & des François, en ce qui regarde la Musique & les Opéras.

Pour venir à moi, Mr l'Abbé R^{aguenet} ayant composé une *Défense* du ^b Parallele, où il

refutoit & critiquoit ma *a Comparaison*,
 apella Mr le Médecin pour arbitre de nô-
 tre différent. Mr le Médecin fit un *b ex-*
 trait de la Défense où il le loüa & me
 blâma fort, & lorsque ma seconde & ma
 troisième parties ont paru, il en a encore
 donné de sa main un *c* extrait, qui n'a ja-
 mais eu d'exemple, & qui en servira
 éternellement de l'étenduë de sa probité
 & de son génie.

a Comparaison
 de la
 Musique
 Italienne
 & de
 la Mu-
 sique
 Fran-
 çoise.
b Journ.
 de Paris
 7. Dé-
 cembre
 1705.

Si ces nouveaux traits de Mr Andry
 ne m'avoient pas percé jusqu'au fond du
 cœur, il auroit droit d'en user comme
 Fimbria vouloit faire à l'égard de Scevo-
 la, de m'accuser en justice *d* de n'avoir
 qu'à demi reçu ses coups. J'y paroîtrai
 donc sensible, j'aurai *e* la bienféance de
 cet air douloureux, que nous devons à
 la colere de nos Maîtres. Il nioit fort
 d'avoir fait son premier extrait, & le re-
 jettoit sur Mr Pouchard, croyant pou-
 voir se servir à son gré du nom d'un de ses
 morts: il s'est vanté noblement de cet ou-
 vrage-ci, parce que tous Mrs ses confrè-
 res sont en état de parler, s'il le leur at-
 tribuoit.

c Journ.
 de Paris
 12. A-
 pril
 1706.

d Is ege-
 rat ut
 scevola
 in fune-
 re Cui
 maru
 jugula-
 retur
 i
 quens
 post-
 quam
 ex vul-
 nere re-
 creatum
 compe-
 rit, ac-
 cufare
 ad po-
 pulum
 instruit.
e Interro-
 gatus

J'avoüë que dans ma Réponse à la
 Défense du Parallele, j'avois un peu man-

*deinde quid de eo fecius dicturus esset, respondit se obiecturum illi
 quod parcius corpore selam recepisset. Val. Max. liv. 9. c. 11.
 e S. Evremont lettre au C. d'Olonne,*

4
qué de respect à la dignité du Journaliste. Je n'avois pas trouvé son stile au dessus de la critique, & j'avois ri de sa complaisance pour Mr l'Abbé R. après lequel il apelle aveuglément un *Maugars* inconnu un des plus grands Musiciens François du siècle passé. Ecart qui peut diminuer le poids de ses éloges & de ses censures, car si j'avois apellé quelque Charlatan connu une fois par une cure extraordinaire, un des plus grands Medecins de son siècle. Mr Andry me passerait-il le moindre goût en Medecine & en Medecins? Il a donc eu personnellement à vanger son autorité méprisée, & il n'avoit pas besoin d'être tant sollicité contre moi. L'indiscrétion que j'eus de rire de son extrait, comme de l'ouvrage d'un Auteur ordinaire, & son attachement pour Mrs Perrot & R. justifient sans doute son second emportement. Veut-on qu'un Journaliste soit insensible, & ne donne rien à une colere recente & légitime, & à une liaison ancienne & flâteuse?

Aussi est-il aisé de voir par le début de son extrait, que le personnage public de *Pere Commun des Auteurs*, n'a scû l'engager à sauver ici aucune aparence. La querelle qu'il me va d'abord chercher sur cette seconde Edition, & tous ces raisonnemens d'imprimeur décou-

vrent son ame à nud. Il est le premier Journaliste qui se soit jamais paré de cette érudition de boutique, & il avoit assurément fait une consultation de Correcteurs d'imprimerie : il devoit rapporter leurs attestations. Je ne lui répondrai pas là-dessus, *errata a enim sive potius portenta typographica, quando mea non sunt, non est meum excusare.* C'est au Libraire qui a imprimé & si mal imprimé la *Comparaison*, à assembler aussi ses Correcteurs pour le satisfaire.

M. Menage à la fin de la Préface de son Diog. Laer.

Du reste, je suis à plaindre de n'avoir pas deviné que le disciple de Galien décideroit dans le Journal de Paris des vraies beautés de la Musique : j'aurois coulé parmi mes détails d'airs & de symphonies quelques loüanges de la seignée & de l'Opium, par où j'aurois partagé la protection d'un Journal qui entraîne les suffrages du public. Voilà un tribunal où les emplois sont bien confondus.

En ce Senat où chacun sçait tout faire,
Le Médecin juge un Musicien ;
Et sur ce pié, le Poëte y peut bien
Être jugé par un Apoticaire.

En cas que Mr Andry fasse jamais une comparaison de la casse & de la rhubarbe, & un traité du bon goût en pillules, il peut prendre garde à lui, j'entreprendrai d'avoir ma revanche. Mais en at-

tendant , je vais , Monsieur , r'assurer l'estime que vos amis ont pû avoir pour mes deux dernieres parties : moins mortifié de la nécessité du combat , que de la honte des deux ennemis.

On demeurera d'accord que Mr le Medecin en a usé avec une sorte de jugement dans ce libelle-ci : de peur de faire encore quelque *qui pro quo* en Musique , il n'en a point parlé du tout. Dans l'extrait de trois parties d'un traité de Musique , il a trouvé le secret de ne pas dire un seul mot , ni du dessein , ni des systêmes , ni des preuves , ni des objections , ni enfin du fond de la matiere. Et qu'importe au public qu'on lui aprenne ce que prétend , ce qu'établit un Livre nouveau ? Tous les Journalistes qui jusqu'ici ont fait de cela le capital de leurs extraits , n'ont point entendu le fin & le joli de leur métier. Je croi gâgner à ce tour inoüï de l'extrait de Mr le Medecin , persuadé que je suis qu'on reprendroit plusieurs de mes opinions : mais s'il n'a rien vû de mauvais dans mon Livre pour les choses , aussi n'y a-t-il vû quoique ce soit de loüable pour la maniere de les dire , pas un vers , ni un fait agréable , pas une réflexion , ni une expression heureuse. Je ne sçai si j'ai bien ortographié le moindre mot , ou rapporté la moindre datte , & si je ne de-

vrois point recommencer par apprendre, comme le Bourgeois Gentilhomme, *l'ortographe & l'almanac*. Ce plein mépris de Mr. Andry est plus fort & plus inouï encore : il a rendu mon Livre mémorable en tâchant de faire le contraire, car ce sera le premier livre du monde où il ne se trouve rien de bon. Et j'ai bien meilleure opinion de lui ; s'il a fait des Livres, même de Grammaire ou de Musique, je soutiens, sans les connoître, qu'il y a plusieurs bonnes choses.

Mais parlons avec une franchise provinciale. Il est sensible que son but dans ce libelle, est d'éloigner absolument la curiosité publique. Ces deux dernières parties l'inquiètent pour lui & pour ses amis, quelque curieux difficile à prévenir seroit d'humeur à vouloir les voir & les éplucher : crainte qui anime d'un bout à l'autre les railleries redoublées de Mr Andry. Pourquoi son extrait, long-tems travaillé, n'a-t-il sçû venir qu'un mois trop tard ? mes deux nouvelles parties étoient déjà dans les mains d'un nombre de gens qui les avoient vû avantagement annoncées ^a toutes trois dans les Mémoires de Trevoux, & la première comblée de loüanges dans le Journal de Paris, ^b dans les mémoires de Trevoux, ^c & dans l'histoire des Ouvrages des Sça-

^a Juin
1703. &
Juillet
1705.
^b Du
Lundi
11 Août
1704.
^c No-
vembre
1704.

N^o Act. v. 1705. vans d de Mr Banage. (Ces juges-là ne prévoyoyent pas que je déplairois à Mr Andry.) Peut-être même que son rare Extrait de loin de glacer la curiosité de tous les lecteurs , a piqué celle de plusieurs. On est d'abord frappé d'une aigreur , d'un débordement de bile extraordinaire : on pense ensuite que quand il seroit possible qu'il y eût un Livre tissu de tant d'impertinences sans aucun mélange de bien , un Journaliste desintéressé auroit épargné à l'Auteur une partie de la honte ; & de là on veut juger lequel de l'Auteur ou du Journaliste , est le contraire d'un honnête homme. Mr Andry n'a point prévu cet inconvénient : ne s'imaginant pas que personne en France regardât les deux dernières parties d'un Livre qu'il défendrait tacitement ; il a crû pouvoir donner tout à sa haine & à la sûreté du parti.

Son ami qui s'aide fort de finesse dans sa *défense* , y avoit justifié l'excélence de la Musique Italienne en m'accusant d'une *faute contre l'amour qu'on doit avoir pour son propre Roy*. Tant pis pour le Roy , avois-je osé dire , *le Roy nôtre maître* , comme il le répétoit très-bien en dix endroits , & duquel je suis *né sujet* ; & le zélé Mr Andry avoit fortifié son premier extrait de cette accusation d'Etat , qu'on l'obligea d'en ôter. Je ne crus pas né-

cessaire d'éclaircir à fond l'éloquente supercherie ^a de Mr l'Abbé dans l'esperance que l'affaire n'iroit pas jusqu'aux Ministres : en effet ils ne m'en ont rien dit. Et je ne poullai pas non plus les deux harangueurs de l'Italie sur plusieurs autres chicanes aussi décisives pour la matiere, & que je sentirois, que je haïrois assez de moi-même dans une querelle d'autrui. Mon peu de vivacité a achevé d'enhardir ici celle du bon Journaliste. *Nihil est antipho;*

^a Voici mon passage entier, remède souverain contre leurs impostures. Je croi que le Roi n'a plus aujourd'hui de Castrats, pardonnez-moi, dit le Chevalier, du moins plusieurs noms en I & en O que je vois dans la liste des Musiciens de sa Chapelle, me font croire qu'il pourroit bien y avoir là quelque animal imbarbe. Mais enfin tant pis pour le Roi, selon M. l'Abbé, s'il n'y en avoit point. Ce sont les Dieux de la Musique, & les Heros du Parallele. Dial. 2. p. 108.

Il me souvient d'une autre supercherie importante de M. l'Abbé. La premiere fois qu'on entend les ouvrages des compositeurs Italiens, me fait-il dire, défense p. 39. ils enchantent : la seconde, ils se font souffrir : la troisième, ils choquent : la quatrième, ils révoltent. Et puis il s'écrie qu'il n'y a point de François à qui précisément tout le contraire ne soit arrivé en Italie. Mais ce n'est ni mon passage, ni ma pensée. Je prétends seulement que les beautés hardies & contre les règles, ne plaisent plus aux gens de bon goût, dès qu'elles deviennent trop frequentes dans une Pièce, & je ne parle point du tout de l'effet que font les pièces Italiennes en gros. Ces sortes de beautés, dis-je, 1 Dial. p. 37. ne veulent pas être prodiguées. La premiere fois qu'on les entend dans les ouvrages des Compositeurs Italiens, elles enchantent &c. elles, & non pas, ils. Où est-on réduit quand on en vient à ces finesse, qu'un Lecteur attentif aperçoit du premier coup d'œil, en confrontant les deux écrits ? c'est une triste ressource, que celle des fausses citations : l'avantage en est incertain & court, la honte cruelle & durable.

*Quin male narrando possit depravari.
Tum id quod boni est excerpis, dicis quod
mali est.*

*a Teren.
Phorm.
Act 4.
Sc. 4.*

Non-seulement il a tû le bien & re-
marqué le mal, qui est-ce qui n'en sçau-
roit pas faire autant? il a employé des
adresses qui lui sont particulieres, & qui
sans difficulté seront toujours victorieu-
ses, tant qu'on ne les combattra point...

*b Pour-
ceau-
gnac.
Act. 2.*

Jeune auteur qui voyez que mon stile
sent un peu *b* le lavement, vous hazardez
quelquefois des expressions que vous
adoucillez par des correctifs: j'ôterai
vos correctifs & vos adoucissements. Vous
pensez, vous parlez quelquefois juste, &
vous m'en craignez moins. Oh, je vous
ferai penser & parler aussi mal qu'il me
plaira... Mr le Medecin Musicien se l'est
ainsi proposé, & ce qui est terrible pour
moi, avec vingt ou trente de mes phra-
ses défigurées, tronquées, estropiées,
il n'a point manqué de le faire. Cepen-
dant le détail de ruses où il descend aiant
quelque chose de fatigant & de bas;
si j'avois eu l'honneur d'être un des
fraters de son conseil, je lui aurois con-
seillé de ne mettre que ce peu de
mots après le titre de la Comparaison.
*Ne lisez point, Messieurs, ne lisez point
ce long traité de Musique. Je suis pro-
fesseur royal en Medecine & Docteur de*

la Faculté de Paris, & je vous assure qu'il ne vaut rien. De plus on m'y manque de respect, à moi & à Mrs Perraut & R. que je protege, & a quand il seroit bon, il faudroit qu'il devint mauvais pour l'indiscretion des véritez, qu'on nous y dit. Mais Mr Andry a mieux aimé faire briller la finesse de ses talens ordinaires.

a Pour-
ceau-
gnac.
A& 1.

La seule chose digne d'attention qu'il m'a reprochée, c'est que j'ai parlé trop librement de ce Mr Perraut son maître & de Mr de Fontenelle. Il vange de nouveau le fameux pere des Modernes.

b *A quo, ceu fonte perenni*

b Imit.
d'Ovi-
de.

Nostrorum insultis ora rigantur aquis.

Je dois répondre à ce reproche, qu'on m'a fait de deux ou trois autres endroits. Par quel privilège le nom de Mr Perraut est-il sacré ? j'ose me plaindre à mon tour, qu'il ne soit pas permis de railler le petit Maître à Cheveux gris, qui a impunément sifflé Homere, Virgile, Demosthene & Ciceron... ce sont des Morts de trente siècles. Quels Morts, & combien leur nom & leur gloire sont-ils chers à mille honnêtes gens vivans... Mr Perraut étoit de l'Académie Françoisse. Les Cassagne, Cotin, le Clerc, Boyer, noms consacrés à la raillerie, beaucoup moins juste.

ment je pense, en étoient aussi. Mais si c'est un crime d'outrager un auteur

a C'est M. Despreaux qui le remarque, tom. 2. reflex. p. 52. *b* Chanoine régulier, Auteur du traité des Pièces Epique.

mort depuis peu & qui a laissé des confreres & des amis; Mr Perraut *a* traité le Pere le Bossu Auteur moderne & Auteur moderne excellent... d'homme à chimeres & à visions creusées, sans se donner la peine de réfuter aucune de toutes les choses solides que ce *b* Pere a écrites, & il faut ne pas connoître les Paralleles de Mr Perraut pour ignorer qu'il y a insulté selon son petit pouvoir, vingt Auteurs alors pleins de vie, & dont le moindre valoit mieux que lui. Un Journal célèbre n'a point honte de prendre sa gloire à cœur! Mais je ne veux sur cela d'autre vengeance de Mr Andry & de ses semblables, que de les voir abandonnez à leur goût.

e Imit. de prop.

Hostis si quis erit nobis, amet ille Perrautum.

d Mot de M. le Comte de Barbançon.

A force de travers & de traits risibles, il changent l'indignation en pitié dans le cœur de ceux qu'ils veulent le plus choquer, & on leur pardonne même à la fin d'*d'abuser du mépris qu'on a pour eux*. Pour me consoler de cet extrait ci, je ne le demandois pas tout-à-fait aussi honteux à son auteur qu'il l'est & le deviendra, & les acclamations des partisans de Mr R. & de la Musique Italienne m'ont fait plaisir.

* De

* De l'Italie & de son Orateur

Qui peut aimer la burlesque Hauteur,
Le faux brillant, la fade gentillesse :
O grand Andry, le plaisant du Jour-
nal,

Pourra souffrir ton air original,
Ta bonne foi, ton sçavoir, ton adresse :

Au regard de Mr de Fontenelle, il a répandu à son gré sur Virgile des plaisanteries assaisonnées de tout le sel moderne, *b* il nomme à chaque page *Theocrite un Auteur très rustique & très grossier, & il compare ses Idylles à des Idylles de porteurs d'eau*, sans que ces Censeurs publics y trouvent à redire : le sçavant Mr de Longe-pierre l'appelle librement là dessus un *c critique d'une nouvelle espece*, & *a* ajoute en termes formels *qu'on auroit mauvaise opinion de son loisir, s'il s'amusoit à répondre à des choses si pitoyables, & qu'il suffit de lire pour en sentir le ridicule*. M'est-il deffendu à moi de n'estimer pas à cet égard le goût de Mr de Fontenelle, dans le tems encore qu'il paroît d'ailleurs que je souhaiterois fort de pouvoir le louer en tout ? il est devenu un Auteur au dessus de nôtre critique en bien moins de tems que *Theocrite & Virgile* ne sont devenus des Poëtes au dessus de la sienne. Mais quel que pût être le sort de ma sincérité.

* Qui
bavium
&c.

b Idyll.
de The.
trad. de
Grec en
Franç.
p. 42.

c Ibid.

j'aurois de la peine à la quitter. Je pourrai me tromper, j'en suis plus capable que personne : je me tromperai en honnête homme, non-seulement sans fourberie, sans falsifications palpables, mais sans ombre de chicane, sans aucun motif d'intérêt ni d'animosité, portant la naïveté jusqu'à avouer sans détour, comme je l'ai déjà fait, mes fautes légères ou grossières, dès que je les sentirai, & je dirai ici nuëment de Mr Andry lui-même, qu'ayant un stile fin & agréable, quoique peu correct, c'est dommage qu'il ne sçache rien, & qu'il ait un défaut de droiture, qui outre l'infamie de ce vice, cache sa justesse d'esprit s'il en a.

Mais, Monsieur, quel ton prens-je ? il en turlupinera encore. Si je voulois donc chanter ses loüanges d'un autre air sur son libelle du 12. Avril, je les partagerois en quatre points : sa bonne foi, sa bonté, son érudition, sa jolie maniere de railler. Et m'adressant à lui-même, Seigneur Journaliste, lui dirois-je, qu'on a en vous un maître propre à affermir dans l'amour de l'étude les gens de lettres déjà connus, à encourager ceux qui commencent & à exciter les talens de tous ! Que vôtre règne vient à propos en une saison ou le bon goût

sur son penchant , demande en effet qu'on s'éforce de retarder la décadence prochaine des beaux arts ! Votre réputation de bonne foi est étendue & croîtra toujours : elle croîtra de cette seule affaire-ci. Poursuivez, Seigneur, en dépit de vos ennemis, votre glorieuse carrière. Si comme le bonnet de Médecin vous a donné droit ^{a Malade imag.} de percer, de tailler, de couper & de tuer impunément par toute la terre, le brevet de Journaliste vous le donne de supprimer, de tronquer & de falsifier avec liberté & avec honneur, qui a jamais joint deux qualitez si privilégiées ? Ce sera de vous qu'on pourra dire à la lettre, que vous portez dans vos mains un glaive à deux tranchants, glaive sous qui doivent également trembler les Rois & les Philosophes, & les têtes couvertes des lauriers de Mars ou d'Apollon.

Les b Heros de la Thrace & ceux du double Mont.

Véritablement vos gens de lettres, nation plus mutine que vos malades, vous chicaneront ce dernier droit, & il sembleroit aussi que votre pouvoir devroit avoir certaines bornes : que comme il ne vous est permis de tuer qu'avec les remèdes de la Faculté, il ne vous le seroit de turlupiner que sur des passages extraits légitimement des Auteurs

que vous accablez. N'importe. Mais Seigneur, me pardonneriez-vous une pensée qui m'est venue tout à coup? Dans les heureuses dispositions que vous avez à rendre service à ceux qui vous en prient de bonne grace, que ne choisissiez-vous une profession où les bons coups fussent plus utiles que dans celle de Journaliste, car je doute qu'ils vous rapportent beaucoup en celle-là? que ne vous faisiez vous Notaire? vous auriez couru plus de danger du côté de la Justice, mais en récompense, quelque malheureux que soient les tems, vous auriez fait une bonne maison en peu d'années. A la bonne foi de M^r Andry, tient sa bonté. Celle-ci agit & s'égaye où l'autre ne sçauroit trouver à travailler. Quant à son érudition ses envieux la lui contestent mal à propos. Le prennent-ils pour quelque Anglois ou quelque Allemand, d'attendre qu'il aille charger ses extraits d'un vain étalage de lecture? il ne cite ni ancien ni moderne, il n'appuie ses sentimens d'autoritez ni de raisons, il n'apprend jamais rien à ses lecteurs. Et qu'est-ce que les anciens? ils n'avoient ni séné ni sucre. En fait de moderne, en faut-il d'autres que lui-même, & n'est-ce pas un usage & un accord entre tous les Perrauts & les R. que cha-

on se croye d'un poids à se passer de
 l'autorité d'autrui, & dissimule ainsi son
 érudition, pour donner davantage à l'es-
 prit & à la gentillesse? Mr Andry sçait
 qu'on a pû reprocher autrefois à Mr
 Baïle que les Livres dont il parloit se
 perdoient, pour ainsi dire, sous la quan-
 tité de jolies choses tirées de son fond,
 qu'il y mêloit: l'excellent Journaliste évi-
 tera soigneusement ce défaut toute sa
 vie. Concevez, Messieurs, le mérite sin-
 gulier de ses extraits, & en cas que vous
 puissiez imiter quelqu'un de ses exem-
 ples, lui dérober quelque une de ses manie-
 res, comtez qu'il vous aura appris plus
 que personne. Reste ses railleries. On
 dit qu'ayant presque toujours dessein
 de faire rire au dépens des Livres nou-
 veaux, tout son talent ne va qu'à ras-
 sembler & à lier avec un grand art de
 bouffonnerie divers passages séparés, &
 à les presenter en turlupin fort expert
 sous un jour ridicule, qui cesse dès qu'on
 les remet en leur place. Hé bien, quel
 gré ne lui doivent point sçavoir les lec-
 teurs du Journal, de les réjoüir de cette
 façon, contre la coûtume & les règles
 des Journaux, & contre la gravité d'un
 métier particulier qui ne mène pas trop
 à l'enjoüement? n'est-il pas juste d'a-
 gréer par reconnaissance, que chargé

de malades & d'affaires, il aime à païer d'agrémens qui lui coûtent peu, & que ses plaisanteries n'aient pas une solidité si profonde? elles n'empêchent pas que les Livres nouveaux dont il se jouë, ne demeurent bien écrits. A la bonne heure. Pourvû que ses lecteurs aient ri, il est hors d'interêt, & il consent même que dans le moment qu'ils rient, ils entrevoyent la vérité au travers de ses turlupinades. Mr Andry peut fâcher quelqu'un! Pour moi qu'il a accommodé de son mieux, je n'ai point trouvé mauvais qu'il fit son rôle. Son attention à fouïller partout mon Livre pour relever à tort des minuties, m'a seulement fait souvenir de *ce vieux Gentilhomme* * qui ne voïant plus goûte & voulant faire croire qu'il voïoit bien clair, faisoit semblant de prendre une paille sur l'habit de ceux qui l'entretenoient. Mais loin que le talent de railler, de Mr Andry m'ait chagriné, je vous assure, Messieurs, qu'il m'a paru comparable à celui de Mr l'Abbé R.

Voilà ce que j'aurois à dire à la gloire de Mr le Médecin Musicien, sans que le ressentiment y ait plus de part que la crainte ou la flâterie. Ce que je croi fort vrai, c'est que Mrs ses confreres ne sont pas de moitié de ses gentilleses, il les trompe les premiers. On

voudra peut-être observer qu'après l'escapade de son premier extrait dont je demandai justice publiquement, il étoit suspect & récusé à mon égard : qu'ainsi le tribunal du Journal de Paris, instruit des loix, ne devoit pas souffrir qu'il fût aussi-tôt mon juge. Je me persuade que cette irrégularité n'a été l'effet que du hazard, ou de quelque manége de M^r le Medecin qui avoit envie de donner un *raport* de Musique, à l'avantage de son ami. Il a pris le tems de Pâque pour faire cette bonne œuvre, il est vrai-semblable que ceux qui l'auroient empêchée étoient absens. Mais il leur est facile de se garantir à l'avenir des inconveniens de l'honneur de sa compagnie. Qu'ils l'obligent de mettre son nom au bas de tous les extraits qu'il fera, la précaution sera excélente pour le Journal, pour le public & pour M^r Andry lui-même : il pourra turlupiner tout *a* son sou, & personne ne se trouvera offensé. Ne seroit-il point à souhaiter que dans tous les Journaux ou plusieurs gens travaillent, ceux qui sont le moins soupçonnez d'être des *Andrys* souscrivissent pourtant chacun son extrait ? ils en seroient encore plus attentifs & plus retenus.

mier Extrait ont critiqué fort sérieusement. Mais je ne laisse pas d'en user encore, parce que je l'ai vû depuis *plus de 20 fois* dans le Lucien d'Ablancourt.

a C'est un terme dont je m'étois servi, & que M. R. dans sa Défense, & M. Andry dans son pre-

mier Extrait ont critiqué fort sérieusement. Mais je ne laisse pas d'en user encore, parce que je l'ai vû depuis *plus de 20 fois* dans le Lucien d'Ablancourt.

Je n'ai plus qu'à prouver tout ceci, & ce sera bien-tôt fait. Il ne faut, Monsieur, que vous transcrire son libelle entier, mes passages vis-à-vis. Pardonnez l'air de factum, & cette oposition nette & précise supléra seule à mon peu d'industrie, & défera les enchantemens de la sienne. Je ne sçache point qu'en Hollande ou la diversité d'interêt & de religion pourroit corrompre les Journalistes qui sont entierement sur leur bonne foi, il soit arrivé rien d'aprochant : il est fâcheux pour ceux de Paris, qu'un d'entr'eux ait le premier honneur des subtilitez mémorables qui fraperont ici tout le monde.

Mais Telle est l'incommodité
 De toute société.
 Ceux à qui le sort nous lie,
 Font pâtir de leur folie,
 Qui ne l'a point mérité.
 Ainsi le long des vergers,
 Soupirent mille Bergers,
 Des légéretez des belles :
 Ainsi soupireroient-elles,
 S'il en étoit de legers.

On plaindra d'honnêtes gens d'être joints à Mr Andry, comme on plaint Marc Aurele de l'être à Faustine. De mon côté si je n'ai sçû mettre à profit ses plaisanteries sans suc, j'y mettrai l'idée de sa bonne volonté & de la cabale

qui a aidé à l'animer. Je me souviendrai
des beaux vers de Mr Despreaux.

a *Moi qu'une humeur trop libre, un esprit peu soumis*
De bonne heure a pourvû d'utiles ennemis,

a Epist.
7. à Mr.
Raci.

.....
Je songe à chaque trait que ma plume hazarde

Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde.

Et peut-être réduirai-je ces ennemis si puissans, si unis & si envenimez à critiquer ma quatrième partie d'une manière encore plus pitoyablement injurieuse, qu'ils n'ont fait les trois premières.

LE JOURNAL
des Sçavans, du
Lundi 12. Avril
1704. 6

COMPARAISON
de la Musique,
&c.

1. Nous avons parlé de cette première partie dans le 32. Journal de 1704. nous n'en dirons rien d'avantage. Nous passerons à la seconde & à la troisième.

1. Pourquoi Mr le Médecin Musicien fait-il souvenir le public que le Journal a parlé de ma première partie ? On trouvera que ce fut d'un ton fort différent du ton

d'aujourd'hui, & il n'est pas dans l'ordre qu'un Tribunal éclairé choque & retracte ses propres Arrêts. On trouveroit encore que l'extrait du *Parallele* fut aussi désobligeant pour Mr R. que l'extrait de la *Défense* l'a été pour moi. Où étoit donc Mr Andry en cette premiere occasion ? mais quand il auroit fait lui-même l'extrait de ma premiere partie, sur laquelle il va repasser, il se met audessus de ces inconstances. On l'a vû railler dans un extrait guoguenard les *Curiositez de la nature*, qui portent à leur tête une magnifique aprobation de lui. On diroit d'un autre qu'il se seroit mépris, du moins une fois, pour lui, c'est qu'il sçait changer selon les diverses raisons ; & que le public qu'il instruit du prix des choses, aprenne à changer, quand il change.

2. Il seroit difficile de faire un extrait bien suivi d'un ouvrage où nous n'avons trouvé presque aucune suite ; nous sommes réduits malgré nous, à nous contenter d'en rapporter quelques morceaux ; mais ces morceaux ne

2. Presque. Petit reste de pudeur, il a eu quelque honte de mettre aucune suite. Il y a peu d'ordre dans la premiere partie, parce que Mr l'Abbé R. que je suivois pied-à-pied, n'en avoit observé aucun : il

laisseront pas de servir à faire connoître le caractère de l'Auteur & de l'ouvrage, y a dans la seconde & dans la troisième parties tout l'ordre & toute la suite qu'il peut y

avoir. Sur un prétexte faux & léger, Mr Andry se dispense tout d'un coup de parler en aucune façon du fond d'un ouvrage. Ne pouvoit-il pas faire un plan des matieres & des opinions, quelque grande qu'ût été la confusion? qu'il prenne le plus beau Livre de Ciceron ou de Virgile, s'il les entend: qu'il n'en raporte que de petites phrases écartées, coupées ou rassemblées à son gré, & aux quelles il ne laisse ni leurs figures ni leurs adouciffemens; un agréable railleur comme lui, rendra peut être Virgile & Ciceron ridicules.

3. *Qui est ce que nous devons nous proposer ici?*

3. *Qui est là fort équivoque. Il faloit mettre ce qui, pour écrire correcte-*

ment. Et dans le joli exorde de son extrait, qu'il seroit inutile de transcrire, il a enfanté deux phrases curieuses. *Nôtre Auteur s'est un peu défié ici de l'incrédulité de ses lecteurs.* On ne se défie point de l'incrédulité, on la prévoit, on l'appréhende; & on se défie, c'est-à-dire,

on doute de la *crédulité*. Faute d'impression aparemment, mais l'imprimeur du Journal devoit sçavoir parler, pour ne pas faire dire à M. Andry un mot pour un autre. La seconde phrase a un agrément médité. *Il ne resteroit plus à nôtre Auteur qu'à répondre à la difficulté qui se présente de la part des caractères tombés & renversés.* Il semble que ces caractères envoient une difficulté en embassade. Ces critiques serviront à faire voir au redoutable Grammairien, qu'il lui étoit facile de trouver à me chicaner sur quelques manieres de parler. Avec toutes ses lumieres il n'a sçû reprendre aucune vraie faute de langue dans mes deux dernieres parties : on reprendroit justement huit ou dix choses vicieuses dans le peu de lignes de son extrait.

4. *L'Auteur à dit dans sa premiere partie qu'un homme charmé de son Livre, lui avoit donné des loüanges capables d'échauffer l'Auteur le plus froid.*

Mr Andry sûr de bien faire quand il

4. *Charmé de son Livre; n'est nullement dans la premiere partie. Le reste de cette phrase y est à peu près, & à pû être repris par Mr l'Abbé K. mais ne le devoit plus être ici : c'est que*

suit

Suit Mr l'Abbé, ne veut point perdre cette gloire.

5. Il ajoute dans cette seconde, qu'une Dame lui en a donné bien d'autres, & de si fort au dessus des premières, qu'elles ont été jusqu'à le rendre vain. p. 2.

5. N'aiez point de peur, Madame, que je ne m'attribuë l'honneur de ce que la mode de la Musique Italienne semble baisser: quelque vain que vôtte lettre m'ait rendu, je ne me

méconnois pas encore tout-à-fait. L'air badin dont cela est dit, montre que c'est un sentiment modeste. Il est peu de Livres, où les Auteurs gardent plus de modestie que dans celui-ci: en six dialogues Mr Andry ne mord point sur les loüanges ordinaires en ce stile. Et l'étenduë que je m'affervis à donner à cette réponse simple & raisonnée; sera, à ce que j'espère, la dernière preuve de mon humilité.

6. Il se plaint ensuite du mauvais goût de quelques François qui se cassent la tête, dit-il, pour parvenir à l'agrément du chant des Italiens & des chats. ce sont ses propres termes. p. 9.

6. Je raporte là un passage de Perrin qui appelle la Musique d'Italie une Musique de Goutieres. De cette expression de Perrin mise en Italique, & répétée exprés, immédiatement de

vant des Italiens & des chats, je tire ce mot qu'elle enferme, ce mot est proprement de Perrin & non de moi. L'homme de bonne foi supprime l'expression de Perrin, de laquelle la mienne est née. Que n'y a-t-il dans les Journaux des prix pour les bons tours, comme autrefois à Lacedémone pour les vols subtils ?

7. *Après cela il donne au public un recueil de Vaudevilles & de chansons de la même espece.*

& Latins, avec une assez longue idylle du même caractère. Ces vers & ceux de l'Opera Chrétien sont peut-être supportables, puis qu'il n'a osé y toucher.

8. *L'Auteur a dit encore dans sa première partie, que tout petit qu'il étoit, il avoit toujours mieux aimé les confitures que le papier qui étoit dessus.*
p. 179.

qui étoit dessous, & je voyois les gens d'un bon esprit n'avoir pas plus d'attention que moi pour ces badineries curieuses. Il m'a prêté, tout petit que j'étois, & ce passage

7. Ce recueil de Vaudevilles est un recueil de vers chantans, la plupart traduits des bons Auteurs Grecs

& Latins, avec une assez longue idylle du même caractère. Ces vers & ceux de l'Opera Chrétien sont peut-être supportables, puis qu'il n'a osé y toucher.

8. Pour moi j'ai vu plusieurs fois sur des boîtes de confitures, des découpages de papier qu'on me disoit d'une délicatesse & d'un travail merveilleux : je les jetois sans les regarder pour chercher ce

qui n'est que d'une gayeté raisonnable, devient bouffon dans sa bouche. On n'est point en sûreté avec ces grands Ora-teurs-là.

9. Dans cette se-
conde partie, il ajoû-
te que tout enfant
qu'il étoit, il rioit
de ce que M. du T.
admiroit un Livre
de Musique, avant
que d'avoir rien sol-
fié. p. 102.

examiné ni solfié. On ne sçauroit lui ôter la gloire de falsifier quelquefois avec ju-gement. Et ceci est dans un dialogue, l'article précédent est dans une lettre; ce-ci a été dit par une femme, cela par un homme. Il sçait confondre lieux & tems & personnages, pour le service du public & de ses amis.

10. Ensuite il tâ-
che de faire sentir le
ridicule de ceux qui
ne sçavent qu'ac-
compagner, & qui,
quand ils n'ont pas
un chanteur sous la
main, demeurent,
dit-il, à garder le
Mulet.

9. Il y a, *exami-
né ni solfié.* Il re-
tranche *examiné*,
mot nécessaire : car
on pouroit admirer
sans *solfier*, si l'on
avoit *examiné* quel-
que tems, & il est
en éfet risible qu'on
admire, sans avoir

10. En tronquant
& en raportant cet-
te phrase à sa ma-
niere, il n'a sçû la
rendre mauvaise,
non plus que plu-
sieurs autres qui
vont suivre. Et que
ne souffre point le
C ij

dialogue ? mais c'est ma faute de n'avoir pas mis à la marge de la *Comparaison*, en faveur des Médecins qui la liroient, que

a Lettre *a* Voiture, Paris, *b* &c. ont employé agréablement *garder le Mulet*.

a 144 au M. de Pisani. *b* Plainte des confonnes qui n'ont pas l'honneur d'entrer au nom de neuf Germain.

11. Je vous assure, Mademoiselle, poursuit-il, que je suis fâché de bonne foi de ce que les Italiens n'ont aucun talent. p. 127.

11. Je vous assure, Mademoiselle, que je suis fâché de bonne foi de ce que les Italiens n'ont aucun talent, & ils en ont plusieurs considérables, qu'ils ne

gâtent en le poussant à l'excez. Il ne fait que couper ma phrase par la moitié. Je dis que les Italiens ont plusieurs talents considérables, ce que j'ai dit en cent endroits, mais qu'ils les gâtent tous en outrant toujours les choses; & par le petit secret de Mr Andry, je me trouve disant haut & clair que les Italiens n'ont aucun talent. Quel dommage qu'un si habile homme ne soit pas Notaire ou Greffier, & jamais Notaire ou Greffier eût-il le front qu'il montre ici, en citant les pages!

12. *Leurs airs sont plats.* p. 108. 12. *Un Italien ne chanteroit pas seul & sans accompagnement, pour le Chapeau rouge. Nouvelle preuve de ce que j'ai pris à tâche de vous montrer que leurs airs par eux-mêmes*

mes sont plats & sans vraye beauté, sans expression; & que leurs maîtres ont le méchant goût de s'attacher à les rehausser par des accords étrangers & dont ils ont tort d'attendre un secours impossible & déraisonnable. M^r le Médecin Musicien cache tout le détail & les appuis d'une pensée, il tire deux petits mots d'une longue phrase qui les développe. La mesure du ridicule des Auteurs est dans ses mains, & il a été encore modéré à mon égard.

13. Leurs Madrigaux, au lieu de consister en des pesteries galantes, roulent sur de vilains sentimens politiques.
P. 120.

13. Leurs Madrigaux satyriques, au lieu de consister en des plaisanteries, en des pesteries galantes, roulent sur de vilains sentimens politiques, à quoi la

Musique ne convient point. Il retranche le mot *satyriques*, qui distingue les Madrigaux dont je parle. Il retranche, à quoi la *Musique ne convient point*, ce qui acheve ma pensée & la rend vraye & claire. Subtilitez commodes, mais que les honnêtes gens ne connoissent pas.

14. Leurs symphonies ne font que hannonner, elles heurtent une oreille d'un goût naturel,

14. Dans le dialogue, cela n'a rien que de bien: & par exemple quelqu'un a dit que cét extrait

par leurs tons biscornus : ce ne sont pas des tons, ajoute-t-il, ce sont des cris enragés. p. 166. 167. n'est pas passionné, mais enragé. Quel est l'Auteur dont toutes les expressions se soutiendront, arrachées de leur place, & dépoüillées de ce qui les prépare & les sauve ? la fidélité de M^r Andry a été telle, qu'il n'a pas laissé deviner jusqu'ici, que c'est de trois conversations qu'il fait l'extrait.

15. *Notre Auteur se croit obligé de reprendre en passant le célèbre M. Racine. Il dit que ce Poëte dans son Idylle de Sceaux a donné à son Heros de l'encensoir par les barbes.* p. 129. toutes expressions nobles comme on voit.

16. *Puis il se jette sur feu M. Perraut. Il l'appelle le plus méprisable de nos Poëtes.* p. 130.

là. Tout ce que je puis faire pour Racine

15. Je dis, sur quelque prétexte sans doute, bon ou mauvais. (& il est bon.) Un autre l'auroit rapporté & l'auroit donc détruit, avant que de condamner & l'expression & la chose.

16. Voilà le seul passage qu'il cite juste : encore cache-t-il que je remets à une femme l'air libre de cette vérité

dont les Tragédies sont le livre de ma Bibliothèque le plus doré & le plus usé, c'est d'être fâchée qu'il se soit ainsi égaré & qu'il n'ait pas laissé dire cela à quelque Poète bien méprisable, a... quel est le plus méprisable de tous les nôtres... Mr Perraut, Madame, dit le Chevalier. Mr Perraut est ici assez votre affaire... à Mr Perraut donc, continua la Comtesse.

17. Il demande si quelqu'un sçait que Perraut ait écrit p. 162. 17. Ait écrit *Les vies de nos Hommes illustres*, Livre en effet aussi peu connu, qu'il est sec & plat, & duquel, comme je le dis, on vend à part les Estampes. Il n'est que trop public que Mr Perraut a écrit quatre tomes de parallèles, & je les cite assez souvent. Du reste je dis sans y manquer *Mr Perraut*. Mr Andry ne veut point que je sçache vivre, non plus qu'écrire & raisonner: il me prête ce *Perraut*, tout court, & manque lui-même exprés au respect qu'il doit à son maître, pour me faire incivil & méprisant.

18. Il dit que c'est un Poète assez mauvais pour être étouffé, s'il y avoit de la police dans le Roïaume. p. 213. 18. Legere adresse. Je ne le dis point, mais j'applique à Mr Perraut la plaisanterie de Scaron sur Ragotin, & qui

Qu'il a été l'homme du goût le plus traître & le plus déloial qui fut jamais. p. 237.

étant en italique dans la Comparaison, doit être citée de même. Mr le Medecin Musicien voudroit-il prendre au pied de la lettre un mot de Scaron, & croit-il que le trait de cét amusant Auteur, ne sera pas reconnu ?

19. *Au milieu de cette belle Oraison Funébre, nôtre Auteur fait un petit abrégé de la vie de Lulli, il dit que Lulli étoit de Florence, aparemment un petit Païsan de là autour p. 182.*

19. Si ce fait est faux ou douteux, que ne le dit-il ? s'il est vrai, pourquoi le relevé-t-il ?

20. *Qu'il fut sômmarmiton de Mademoiselle, qu'un sômpir qu'elle fit par un autre endroit que par la bouche, & sur lequel Lulli composa un air, fut la cause de sa disgrâce. p. 185.*

20. C'est un fait qu'il falloit conter. Le Marquis des Dialogues, le conte, après une répugnance marquée, & prend le détour d'une stance de Bardou assez ingénieuse & qui a été déjà citée par plu

23

seurs gens polis. Mr Andry laisse à côté la préparation & le détour.

21. *Qu'il entra ensuite dans les violons du Roi, qu'un jour qu'il avoit fort divertis sa Majesté, il prit occasion de ruer son coup & se fit Secrétaire du Roi.*

21. Jen'ai eu garde de dire que Lulli se fit Secrétaire du Roi, étant violon. Je sai qu'on ne passe point de l'un de ces rangs à l'autre. J'ai dit six fois que Lulli étoit depuis plusieurs années sur-intendant de la Musique du Roi & maître de l'Opera, & l'homme de bonne foi saute vingt pages pour assembler deux idées, dont il puisse faire une pensée grotesque & politiquement offensante.

22. *Nôtre Auteur donne ensuite une réfutation du traité de la Musique des Anciens. Il prétend dans ce traité que Moïse étoit meilleur Chymiste qu'aucun Chymiste de nos jours. p. 247.*

22. Je prétends cela véritablement, mais je ne le prétends point en l'air. Je cite deux passages de l'Ecriture qui me semblent encore décisifs, & je cite Thomas Brown & son Commentateur, sçavans peu crédules, qui sont de mon sentiment. Mr Andry a une grande aversion pour les raisons & pour les preuves : il n'en donne, ni n'en

raporte jamais. Mais j'avertis ce severe Grammairien qu'il se néglige fort. L'équivoque de ces mots il prétend dans ce traité, est réjoüissante. Car elle fait douter si le Journaliste parle du traité réfuté, ou de la réfutation.

23. Il finit cette seconde partie par un traité du bon goût en Musique, dans lequel entre plusieurs airs qu'il propose

J'ai cité air & il le faut, malgré la correction de M. le Médecin Musicien : parce que le Pont-neuf, moins poli que lui, avoit alongé air d'une syllabe, sans laquelle même le chant auroit une note de trop.

comme du bon goût, quoi qu'il soient chantez par la canaille, il indique celui-ci ah ah vous avez bon air. p. 327.

En voilà bien assez pour cette seconde partie.

moins mauvais. Ceux qui sont absolument méchans, ne passent point le tour du Pont-neuf, les Quais où ils ont commencé : tant il est vrai que le goût général est mal-aisé à corrompre dans un siècle où il y a du goût, & si j'ose vous montrer que j'ai fait attention à ces airs de la canaille, l'air

Ah ah vous avez bon air, &c. qui nâquit sur le Pont-neuf l'année passée.

23. Les airs nez sur le Pont-neuf n'ont pas meilleurs pour passer ensuite dans la bouche de toute la canaille de Paris & des Provinces. Vous pouvez observer néanmoins qu'en fait d'airs de pur Pont-neuf, ceux qui gagnent le fond de nos Provinces, sont ceux qui ont quelque harmonie ou quelque vivacité, sont les

qui étoit celle-ci chanté de toute la canaille de cette Province, a, je pense, des tons agréables. Je dis que les airs de la populace qui se répandent fort, sont les moins mauvais, je dis que celui-là, qui s'est fort répandu, & auquel j'ai pourtant quelque honte d'avoir fait attention, a, je pense, des tons agréables. L'indiquai-je comme un air du bon goût, & en proposai-je plusieurs de la canaille? Mr le Journaliste, ce n'est là qu'adresse & subtilité, mais pourriez-vous faire pis dans votre emploi? vous ne sçauriez, je croi, voler le Roi ni le peuple.

24. Dans la troisième, on trouve d'abord quelques morceaux d'un Opera Chrétien, & ensuite un discours de la Musique d'Eglise, dans lequel notre Auteur reproche à M. Brossart de n'être pas assez grave dans ses Motets. Mais il fait ce reproche en des termes qui nous ont un peu surpris. Il demande s'il n'est pas joli

24. Il auroit été moins surpris, s'il avoit voulu. Dans ce discours assez suivi & assez neuf, je dis qu'au lieu de ne mettre en chant que des morceaux de la sainte Ecriture; comme font presque tous nos Musiciens, M. Brossard néglige l'Ecriture sainte pour briller par des paroles qui paroissent purement de lui. Quelle rap-

de voir M. Brossart conter fleurettes à la sainte Hostie dans son Moret, Ave vivens Hostia. p. 123. *so die est-ce que les strophes de son Moret à voix seule, Ave vivens Hostia? n'est-il pas joli de voir*

M. Brossart conter fleurettes à la sainte Hostie, si j'ose ainsi m'exprimer, par de petits vers rimez & semez de pointes & de gentilleses? j'ai crû cette expression nécessaire pour donner une aversion vive du méchant badinage d'un Motet, qui devrait être extrêmement sage & dévot. Je tâche de sauver cette expression très hardie par un correctif très fort aussi, si j'ose ainsi m'exprimer: ce qui la précède & ce qui la suit la sauve encore, & l'indignation de ces paroles si mal-à-propos badines, de ces petits vers rimez & semez de pointes & de gentilleses, la sauveroit seule. Si M. Andry croyoit ma phrase inexcusable avec le correctif & les adouciffemens, pourquoi ne la rapportoit-il point entière?

25. *Il ajoute que si M. Brossart s'étoit moins rempli d'érudition Italienne, il n'auroit pas fait des Amen & des Alleluia dignes du sifflet.*

25. *J'ai rendu ailleurs la justice dûë à M. Brossard, homme respectable par une érudition singulière en un Musicien d'aujourd'hui. Du reste, les plus*

plus grands hommes ont quelque défaut
 M. Andry même. Mais si le disciple de
 Galien vouloit absolument faire un *recipé*
 de Musique, il falloit qu'il consultât &
 qu'il fît parler avec lui ce Mr Brossard,
 & les Campra, les Lalouettes, Cola-
 se, Bernier, Couprin, &c. gens capables
 d'éclairer & d'autoriser sur la Musique,
 même M. le Médecin.

26. *Une Réponse*
à la Défense du Pa-
ralelle des Italiens
& des François en
ce qui regarde la
Musique & les Ope-
ra ; finit cette troi-
sième partie. L' Au-
teur y paroît bien
moins picqué contre
l' Auteur même de
la Défense, que con-
tre M. de Fontenel-
le, qui en est l' Apro-
bateur. Ses discours
de la Lune & des
étoiles, dit-il en par-
lant de M. de Fon-
tenelle, ne soutien-
nent pas mal le rôle
qu'il s'est donné dans
son dialogue de la

26. *La pluralité*
des mondes est un ou-
vrage excellent,
mais je doute que
l' Eutyphron, le Phe-
don, les Alcibiades,
&c. ne soient pas au
dessus. Platon n'é-
tablit-il point mieux
la Scene de ses Dialo-
gues ? cette Mar-
quise qui seule chez-
elle, y garde huit ou
dix jours Mr de
Fontenelle seul, & qui
le mène tous les soirs
après souper se prome-
ner tête à tête avec
elle au fond d'un
Parc, étoit une bon-
ne personne : ou plû-
tôt M. de Fontenel-

pluralité des mon-
des.

le se fait traiter là un
peu en Auteur, en
homme un peu mépri-
sé. C'est là comme Madame de Sevigné
traitoit Ménage (mais Ménage n'en étoit
pas le maître) à ce que conte Mr de Bussi,
& franchement la respectueuse galanterie
de Mr de Fontenelle & ses discours de la
Lune & des Etoiles, ne soutiennent pas mal
le rôle qu'il s'est donné. Qui compren-
droit quelque chose à ma pensée, de la
maniere que Mr Andry la coupe? n'a-
t-il point appréhendé qu'elle ne parût
vraie & sensée, s'il s'abstenoit d'y donner
un tour de sa main?

27. C'est un ou-
trageant critique,
poursuit-il, & je lui
ferai peut-être voir
clairement qu'il a
mis 15. ou 16. Systé-
mes faux, & deux ou
trois fois autant de
traductions fausses
dans son discours sur
l'Eglogue & dans sa
digression sur les
Anciens & sur les
Modernes. p. 7.

28. J'estime mé-

27. outrageant
envers Theocrite
& Virgile: très poli
ailleurs. Du reste,
ce que j'ai dit est fai-
sable.

28. Je tâcherai

diocrement ses vers, de voir toujours éga-
 ajoute-t-il, p. 14. lement le bien & le
 mais je n'estime nul- mal & je le dirai
 lement son goût. toujours avec une
 égale franchise . . .

J'admirerai Mr de Fontenelle dans ses ou-
 vrages de Philosophie, dans l'étendue ex-
 traordinaire de son esprit, dans sa conver-
 sation: j'estimerai médiocrement ses vers,
 je n'estimerai nullement son goût. Ces
 Messieurs sont bien difficiles à contenter,
 ils veulent qu'on les admire en tout. Et je
 témoigne en deux ou trois autres endroits
 l'estime sincère que j'ai d'ailleurs pour un
 homme d'un aussi grand mérite que Mr
 de Fontenelle. Nous marquons différem-
 ment Mr Andry & moi, que nous som-
 mes picqués. Lui en cachant le bien qu'il
 devrait dire, moi en le disant volontiers.
 Dans la rancune qu'il a contre moi, ^a il
 est homme à éborgner Mr de Fontenelle,
 & à s'éborgner lui-même pour me faire per-
 dre un œil.

^a Rom
 com.
 tom. 1.
 ch. 6.

29. Quant à ce
 qui regarde l'au-
 teur de la défense du
 parallèle, on témoi-
 gne ici être fâché
 d'avoir dit de son
 Histoire de Crom-
 vel qu'il n'y avoit

29. Mr le Me-
 decin Musicien aussi
 bon ami qu'ennemi
 cruel (& voilà tout
 le fin de la politi-
 que) ne se conten-
 te pas de taire les
 raisons & les exem-

que deux vérités. A peine vit-on cela imprimé, dit-on, qu'on se repentit de l'y avoir mis.

plus que j'opose, en humble Musicien, à l'amere Rhetorique de la Défense: il tourne encore avec tout son art, ce qu'il juge

à propos d'exposer de ma Réponse. Je n'ai jamais dit qu'il n'y avoit que deux vérités dans l'Histoire de Cromvel, mais j'ai raporté que le feu Roi d'Angleterre l'avoit dit. Premiere subtilité de Mr Andry. Et pour seconde subtilité, il oublie le sens de ces mots qui suivent: *J'eus le plus grand tort du monde, & j'en fais ici mille excuses à Mr l'Abbé, non que j'aye inventé ce mot du Roi Jâques, j'en serois au-desespoir, je l'ai oüi citer à plusieurs honnêtes gens: de l'air dont Mr l'Abbé s'en défend, je m'imagine qu'il l'a oüi citer aussi, & il est constant chez tous les gens qui sçavent un peu l'histoire, que la vie de Cromvel est fausse & mauvaise en quantité de caracteres & de faits. Mais enfin ce trait étoit étranger & indifferend. à ma matiere, je ne devois point le rapporter. Quand la vie de Cromvel seroit un extrait de M. Andry le véritable, il faudroit convenir que c'est moins une histoire, qu'un roman: quoi qu'outre les soixante & tant de vérités que Mr l'Abbé m'y a montrées, il soit encore sûr que la Tamise passe à Londres.*

30. Pour ce qui est de quelques contradictions qu'on a reprochées à notre Auteur, il répond là dessus d'une façon assez singulière. On accorde en un tems, dit-il, ce qu'on se réserve à combattre dans un autre. p. 13.

14. on est souvent obligé de reprendre ce qu'on a loué & de louer ce qu'on a repris. Montagne & la Bruyere ne se contredisent-ils pas souvent ? il ajoute que si cette inconstance de sentimens déplaît à ses censeurs, il auront pour agréable qu'il ne laisse pas de continuer à la pratiquer.

soient d'un caractère entièrement uniforme & soutenu, qui soient entièrement louables ou blamables, on est souvent obligé de reprendre ce qu'on a loué & de louer ce qu'on a repris. Que Montagne & la Bruyere se contredisent souvent ! si cette inconstance

30. J'ai examiné toutes mes contradictions prétendues, je n'en ai pas aperçu une qui demande que je me justifie : on seulement que je m'éclaircisse. Pour toute réponse, je prie ceux qui entreront dans ce différent, de relire attentivement mon Livre. Mr l'Abbé & Mr son Journaliste n'entendent pas qu'on accorde ou qu'on suppose en un tems ce qu'on se réserve à combattre dans un autre, & qu'on peut regarder les hommes & les choses de plusieurs côtes, & sous differens jours : que n'y aiant même ni hommes ni choses qui

de sentimens déplaît à mes deux censeurs
 (gens ronds en vérité,) qui n'ont qu'un mot
 & qui prennent parti sans partage, ils
 auront pour agréable que je ne laisse pas de
 continuer à la pratiquer. La quantité de
 suppressions & de changemens que Mr
 Andry a faits en cet endroit, montre ce
 qu'il lui à fallu de talent & d'expérience
 pour le défigurer. Je dis qu'on accorde
 ou qu'on suppose souvent pour quelques
 momens ce qu'on réfutera ensuite, &
 il est incontestable que l'ordre, la netteté
 & cent diverses raisons contraignent tous
 les Auteurs d'en user ainsi. Il commence
 par retrancher, ou qu'on suppose. Je dis
 qu'on est souvent obligé de reprendre,
 non pas précisément la même chose qu'on
 a louée, mais une partie de la même cho-
 se, mais la même chose regardée d'un au-
 tre côté, regardée sous un autre jour. Il su-
 prime les deux tiers du passage & accom-
 mode le reste à sa façon. Que Montagne
 se contredise, c'est Montagne lui-même
 qui l'observe : *Mon Histoire* a dit-il, de
 son ton naïf, est un contre-rolle de divers
 & muables accidens & d'imaginations
 irrésoluës, & quand il y échet, contrai-
 res : soit que je sois autre moi même, soit
 que je saisisse les sujets par autres cir-
 constances & considérations. Tant y a que
 je me contredis bien à l'aventure, mais
 la vérité, comme disoit Démades, je ne

^a Essais
 lib. 3.
 ch. 2.
 Du re-
 pentir.

la contredy point. Cette pensée à été la source de la mienne, j'ai seulement eu tort de copier un Auteur qui n'a pas de bons sentimens de la Medecine & que Mr le Medecin n'a garde de lire. Quant à la petite alteration de la fin de mon passage, celle-là est une alteration d'honneur & de bien séance, choses sur lesquelles il est trop délicat, pour la lui reprocher. Je n'ai pas mis *déplait à mes censeurs*, mais à mes deux censeurs, c'est-à-dire à Mr son Abbé & à lui. Il avoit des raisons pour empêcher qu'on ne sçût qu'il étoit le second censeur à qui je répondois: n'étant point fâché de s'exemter de défendre ce *Maugars* inconnu, un des plus grands Musiciens du siècle passé: de défendre ce mot de complication, qu'il a le premier dérobé à la medecine, &c.

31. L'Auteur de la défense du parallèle lui aiant reproché plusieurs équivoques, il répond que pour ce qui est des équivoques qu'on lui reproche, on pourroit bien avoir raison, mais que cependant il ne les reformera point. En voilà plus qu'il ne

31. De ces dix ou douze fautes, il y en a la moitié qui consistent en quelques petites équivoques, quelques relatifs trop éloignez. Mr l'Abbé pourroit bien avoir raison en trois ou quatre endroits, cependant je ne les reformerai point. Il

44
faut pour faire con-
noître ce que c'est
que cet Auteur &
son genre d'écrire.



aura la bonté de son-
ger que quand ces
équivoques font si
peu de chose au sens,
que que le lecteur ne
laisse pas de le voir
sans s'y méprendre, l'Auteur feroit mal
d'allonger ou de ralentir sa phrase, pour les
corriger. Combien cette règle, qui est vraie
par tout, est-elle à considérer dans des
Dialogues? j'ai dit que je ne réformeroi
point dans mes Dialogues trois ou quatre
petites équivoques, parce qu'elles font si
peu de chose au sens, que le lecteur ne laisse
pas de le voir sans s'y méprendre; mon
principe est-il mauvais? Et Mr Andry
n'est gueres reconnoissant; je le loüai
expressement d'avoir laissé à propos trois
de ces petites équivoques dans son pre-
mier extrait. Mais qu'il éprouve mieux
ma docilité: Dans mes Dialogues mêmes je
réformeroi toutes les équivoques & tou-
tes les phrases qui aprocheront des sien-
nes, que j'ai relevées plus haut.

Ma troisième partie contient encore un
éclaircissement sur Buononcini, que ceux qui
aiment & sçavent la Musique goûteront
peut-être. Mr Andry n'en fait point men-
tion, & je m'en étonne. En voilà plus qu'il
ne faut pour faire connoître ce que c'est que
Mr le Medecin Musicien, & son genre, ou

45
pour parler juste, sa maniere d'extraire.

Ce 15. Juin 1706.

Je n'ai point voulu vous envoïer ceci, Monsieur, que je n'eusse vû l'extrait de la *défense*, qu'on attendoit du R. P. B. dans le *nouveau Journal de Trevoux*. ^{4. May} 1706.

La parenté & l'engagement, des éloges donnez au *Parallele* n'ont scû trouver ici rien à loïier, peu de chose à m'objec-
ter, & il n'est au monde qu'un *Andry* pour l'art d'imaginer officieusement. 1^o.
Si les *Italiens* prononcent mal leur langue en chantant, comme je l'ai soutenu, qui les instruira, demande le R. P. B. ? la raison, le bon goût, l'exemple des François leurs voisins. Les Italiens prononcent bien leur langue en un sens, puis qu'ils la prononcent selon leur usage : mal en un autre, puis qu'il ne font pas entendre nettement les mots. La distinction étoit difficile ! Nos anciens chanteurs qui prononçoient leurs airs à faire pitié, sçavoient aussi prononcer leur propre langue. Mais les Italiens entendent leurs chanteurs, ç'en est assez... entendions nous les nôtres ? non, de l'aveu général. 2^o. J'avance que les *Italiens* serrent tous les dents : il est évident qu'ils ouvrent la bouche excessivement.... D'abord sans nul miracle, on peut ouvrir la bouche & ne pas ouvrir les dents,

& ils ne l'ouvrent gueres que dans leurs roulades. 3°. Comment dans ces roulades, les Italiens, à moins que d'être Magiciens, tiendront-ils la bouche ouverte des quarts d'heure entiers, sans remuer la langue ni les lèvres ? je n'ai pas dit que j'eusse mesuré à une horloge sûre le quart-d'heure entier, ni que les Italiens tiennent la bouche ouverte comme s'ils bâilloient bien fort, & je ne garantis pas qu'il ne remuent tant soit peu la langue & les lèvres. Enfin, je compare la Musique Italienne à des ragoûts & puis je l'apelle *fade*, contradiction reprochable jusqu'à la centième fois, & qui détruit mille preuves. Cependant il y a quarante pages de distance entre ces deux endroits : suis-je obligé de suivre toujours scrupuleusement la même idée, & ce mot, *fade*, ne s'est-il jamais pris en général pour *mauvais, ennuyeux* ? Dans dix ans, que la Musique Italienne sera regardée en France comme les Acrostiches & les Anagrammes, qu'ils seront tous honteux, Journalistès & R. de l'avoir défendué au prix qu'ils font ! leurs manieres me laüent trop.

Mais ils diront, & déjà je les croi,
 Que l'on leur doit pardonner cette affaire:
 Ils n'ont pas sçû ce qu'on leur faisoit faire,
 Ils en parloient, sans bien sçavoir de quoi.